M. JANNOT répond que le triomphe est plutôt marqué par une décharge des soldats à l'égard de leur commandant. En revanche, le rapport avec la *pompa funebris* est attesté dans des textes et des documents iconographiques dès le début du V^e^ siècle.

Le Président se dit ensuite heureux de saluer la présence et l'intervention du professeur A. CIZEK.

II. — M. A. CIZEK, *Entre Antiquité et Moyen Âge : l'allégorie dans les noces de Mercure et Philologie.*

L'assistance confondue par l'immense savoir de M. CIZEK se sépare sans discussion.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 8 FÉVRIER 1992

Président : M. D. BRIQUEL

En ouverture de séance, l'Administrateur M. A. MICHEL fait part des inquiétudes que lui inspirent les menaces pesant sur la culture européenne à travers le danger de mort qui plane sur les langues anciennes. Les valeurs qu'elles représentent, les devoirs et les exigences qu'elles comportent imposent de les défendre tant par l'information que la protestation. Il annonce donc la publication d'un texte de motion et d'information élaboré en liaison avec la Société des Études grecques. Il signale également la création d'une Association de Défense des langues anciennes sous le haut patronage de M^me^ de ROMILLY, de MM. GRIMAL, FUMAROLI et CASTEX.

Il salue la présence à la séance de M. le professeur IJSEWIJN et M. le professeur P. GRIMAL.

Le Président, M. D. BRIQUEL, s'adresse ensuite aux candidats à l'Agrégation présents dans la salle. Il se félicite de ce que la séance leur a été exceptionnellement ouverte.

La parole est ensuite donnée à M. DELARUE pour la première communication.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. DELARUE, *Sur l'architecture des « Punica » de Silius Italicus* (texte publié dans le présent volume).

Le Président, après avoir félicité l'orateur, signale qu'il approuve l'hypothèse d'une composition en dix-huit chants et trouve séduisante l'idée d'un enchaînement entre plan divin et plan humain. Il remarque toutefois que les symétries et inversions niées par M. DELARUE sont extrêmement perceptibles dans les petits sous-ensembles.

M^me^ FRANCHET-D'ESPEREY souligne pour sa part que la division adoptée sur le plan divin ne se retrouve pas sur le plan humain et s'interroge dès lors sur la division en hexades.

M. R. MARTIN déclare qu'il adhère à l'idée de l'inexistence d'une structure

symétrique dans un texte narratif. Par ailleurs, il voit dans le rapprochement établi par M. DELARUE entre la méthode de Silius Italicus et les principes énoncés par Eumolpe la confirmation d'une hypothèse esquissée par lui-même antérieurement, et selon laquelle l'épopée du *Satyricon* serait une parodie des *Punica*. En revanche, malgré l'importance du rôle accordé par l'orateur aux interventions divines, il considère comme artificiel le rôle de Vénus.

M. DELARUE réaffirme que même si ce rôle est artificiel, Silius a fondé sur lui une grande partie de l'architecture de son épopée.

M. P. LAURENS se dit convaincu par la démonstration de l'achèvement de l'épopée, ainsi que par le double découpage 9-9 et 3×6, mais émet des doutes quant à l'hypothèse de réduction des deux derniers chants en un. Selon lui, la construction d'un 18e chant est possible, il en trouve la matière dans le 9e chant de l'*Africa* de Pétrarque. On passe ensuite à la deuxième communication.

II. — M. A. MICHEL, *L'Art Poétique dans les Odes d'Horace* (texte publié dans le présent volume).

Le Président se dit émerveillé par l'originalité et la fécondité de la démarche de M. A. MICHEL.

Le P. TESTARD suggère que l'art d'enchaîner inclut aussi un art du coq-à-l'âne, que l'art du décalage sert parfois à suggérer une dislocation ou un désordre et rapproche le sacré horatien de l'exemplarisme platonicien : les dieux d'Horace, indifférents, n'en sont pas moins exemplaires.

M. A. MICHEL répond à la deuxième remarque qu'il voit plutôt chez Horace la référence à un ordre supérieur; sur le troisième point, il confirme qu'Épicure, grec, veut sauver l'idéalisation de la Beauté : lui aussi admire l'art grec. Cet idéal de Beauté calme est un point commun entre Platon et Épicure.

M. R. MARTIN fait remarquer pour conclure que le but premier de nos études étant le plaisir du texte, la communication présentée par M. MICHEL est la meilleure réponse à ceux qui voudraient les supprimer.

III.

SÉANCE DU SAMEDI 14 MARS 1992

Président : M. D. BRIQUEL

En début de séance, l'Administrateur, M. A. MICHEL, évoque les difficultés liées au projet de réforme des études classiques. Il souligne que la très forte résistance opposée par les milieux cultivés et répercutée dans la presse laisse prévoir la possibilité de surseoir à la limitation numérique qui concerne les disciplines rares. Il invite les membres de la société à rester vigilants et à rejoindre les rangs du S. E. L. Il annonce également la journée du 18 mars, qui verra une exposition manifestant le rayonnement de l'édition dans le domaine des langues anciennes, ainsi qu'une table ronde réunissant des représentants des grands courants d'activité de notre société. Il donne ensuite la parole au premier intervenant.